

8-9 EDOUARD VII, A. 1909

... nous nous privâmes même pendant quelques jours de notre soupe pour leur procurer quelque soulagement ; pour comble de malheur la plus grande partie de nos chirurgiens étaient du nombre des infirmes, nous en parlâmes à notre général pour nous en procurer quelqu'un. Touché de notre triste situation il nous donna sur le champ un ordre pour en prendre quatre sur deux vaisseaux de l'escadre, il donnoit ce même jour à dîner à M. et Mde Bart qui passaient sur un de nos vaisseaux pour aller prendre possession de la place de général qu'il alloit occuper dans l'isle de St-Domingue, et sur le soir il salua Madame Bart en débordant de son vaisseau de onze coups de canon. Le 16, nous eûmes connoissance d'un vaisseau devant nous que l'on ne pouvoit bien distinguer étant extrêmement embrumé, une de nos frégates, luy donnant chasse l'ayant reconnu pour vaisseau de guerre, en fit le signal, notre général en même temps fit à toute son escadre celui de chasse, nous le reconnûmes en peu, pour tel qu'on l'avoit signalé, par la façon de manœuvrer nous ne doutâmes pas un seul moment qu'il ne fût monté par un homme du métier et nous ne nous trompâmes pas, car l'on peut dire que le capitaine Roddam, qui montoit le dit vaisseau nommé le *Greenwich* de 50 canons montés, mais percés à 60, et 350 hommes d'équipage se signala par ses belles manœuvres, et ne se rendit qu'à 8 heures du soir après avoir essuyé le feu de plusieurs de nos vaisseaux. M. Deschistierna, officier suédois, embarqué sur le *Diadème*, y fut dangereusement blessé d'un boulet dans la cuisse dont heureusement la blessure n'a pas été mortelle. Le mauvais préjugé des Anglais de penser que tous les vaisseaux qui paroissent à la mer, doivent être de leur nation n'a pas peu contribué à sa perte, ce qu'il y a de particulier est que malgré plusieurs exemples qui devoient détruire leurs mauvaises idées à ce sujet, ils persistent toujours dans la même façon de penser. Le 17, nous passâmes la journée à l'amariner et à distribuer tous les prisonniers sur nos vaisseaux ; sur le soir nous continuâmes notre route ; le 18 nous eûmes connoissance d'un corsaire à la vue du cap, auquel le général fit signal à nos frégates de donner chasse, sur le soir nous les perdîmes de vue ; le lendemain 19, nous mouillâmes dans la rade du Cap, sur les cinq heures du soir ; le même jour M^r et Mad. Barf débarquèrent du vaisseau le *Diadème* commandé par Monsieur de Rossily qui les salua de 17 coups de canon et la batterie royale de 21. En mettant pied à terre le 21 du dit M. Bart, fut reçu général de St-Domingue à la tête de toutes les troupes avec des honneurs trop recherchés pour un homme vu que pour Dieu l'on en feroit pas davantage. Le 23 nous reçûmes des nouvelles de nos frégates que nous avions quitté le 18. Chassant le corsaire, elles étoient de relâche au porte paix qui est un port à cette côte distance de 12 lieues du Cap. La *Brume* commandé par M. de Prévalaye joignit le dit corsaire et luy livra combat qui fut très-vif. Le capitaine Valentin qui le commandoit ne s'est acquit dans cette occasion que la réputation d'un brave homme, ne s'étant rendu qu'à la dernière extrémité, non seulement après avoir été démâté, mais ayant eu près des deux tiers de son équipage tué et blessé. La nuit étoit très-obscur et la mer si agitée que la frégate ne put prendre que cinquante prisonniers à son bord et y laissa un pilotin et 20 hommes pour le conduire, étant hors d'état de les pouvoir suivre on luy donna ordre de relâcher au Porte-Paix d'où ils étoient à la vue où il trouva à l'entrée trois corsaires qui le reprirent. Le 24, la frégate la *Sauvage* demâta de son beaupré mâts de misaine et de son grand perroquet, la *Brume* voyant ce fâcheux accident ne l'abandonna pas, c'est ce qui les obligea de relâcher dans le dit port, l'une pour se régréer de son dématement et l'autre des avaries du combat.

Etant informé que nous avions près de 400 prisonniers à la Jamaïque, notre général expédia le 24 un parlementaire pour y aller proposer au gouverneur un cartel en ayant plus de 700 à eux, la situation où nous nous trouvions, nous faisoient désirer qu'ils acceptassent nos propositions quoy qu'elles paroissent être indifférente pour nous, simplement dans la vue de leur faire plaisir, ce qui nous fit attendre avec grande impatience son retour dont nous ne pûmes être satisfait comme vous le verrez dans la suite. Pendant notre séjour à St-Domingue, il y arriva plusieurs bâtimens venant de France. Le 26 Mons. de Serigny, enseigne de vaisseau, commandant la goelette la *Levette* détachée pour apporter des paquets à notre général a essuyé un combat à la vue de cette isle, contre un corsaire, ce qui l'obligea à relâcher au port Dauphin, d'où il vint le 27 au matin par terre remplir sa mission, la *Levette* étant relâchée à 14 lieues de ce port, le général détacha le 28 une frégate pour l'aller l'escorter et le 29, ils entrèrent dans cette